

gaignon, Roberval, Poutrincourt, Champlain, La Salle, Duplex, etc. A cela, j'ai répondu que les historiens, comme tous les écrivains, du reste, recherchent l'exagération et trouvant devant eux le mot colonisateur qui est noble et grand, ils l'appliquent à tous ceux qui figurent aux colonies,—pour le simple plaisir d'aller au-delà de la vérité, ce qui semble avoir toujours été l'unique but des historiens. Il y a deux manières de donner le change au lecteur quand on veut faire de l'histoire qui papillote un peu dans les horizons lointains de l'Amérique, par exemple : placer des adjectifs sonores sur des individus insignifiants, La Dauversière, Mme de Guercheville; ou imaginer des scènes d'un genre relevé, mais qui jurent avec l'ensemble de tout l'ouvrage. Les amateurs ne s'y laissent pas prendre. Quand on leur montre d'Aulnay se promenant à travers ses vastes domaines seigneuriaux de l'Acadie, ils vont de suite à la page où le même auteur prouve que d'Aulnay n'a fait aucune colonisation. Un seigneur du Canada a beau nous être représenté comme créateur, fondateur, colonisateur de son fief, on est certain de trouver dans un autre chapitre du même livre des révélations qui renversent ces pompeuses entreprises... Il faudra, coûte que coûte, appeler Richelieu un colonisateur, bien que le cher homme n'ait eu ni l'instinct de la chose ni la compréhension du mot... Ils (les historiens) découvriront que les dix-neuf vingtièmes de ceux qui passent pour avoir été les colonisateurs du Canada n'ont rien fait dans ce sens, et que les vrais colonisateurs étaient tout autrement qu'on ne se figure les fondateurs d'empire."

Et ce malentendu a été constant, multiforme, parfois cocasse à dérider les plus taciturnes, mais plus souvent de nature à attrister.

Ce n'est que depuis quelques années, et surtout sous l'administration actuelle, qu'il semble en voie de se dissiper pour tout de bon. Et c'est tout particulièrement heureux.

* * *

Tout particulièrement, en effet, car outre qu'en ce moment nos cités, engorgées par l'invasion de gens de commerce ou de métier de l'étranger ou de déracinés de nos campagnes, renvoient, comme dans un hoquet, vers la terre leur trop plein, il y a encore ceci :

Une véritable tendance de retour à la terre se voit parmi notre classe moyenne, notre bourgeoisie; parmi ceux dont les pères ou les grands-pères vinrent aux villes au début des industries, alors qu'il y avait place pour beaucoup dans les centres et que les familles campagnardes étaient patriarcales partant hors de proportion avec le traditionnel patrimoine de quarante arpents. Chez les fils de professionnels, une pareille tendance se manifeste. Je parle en connaissance de choses, pouvant tracer des noms, établir des chiffres.

Elle est donc particulièrement opportune la vie nouvelle infusée au mécanisme officiel de la colonisation; elle l'est non moins la manière pleine d'impulsion et de précision qui caractérise aujourd'hui le travail des agences; l'est également la littérature propagandiste telle qu'on la conçoit et telle qu'on l'énonce depuis quelques années.

Sous pareille poussée, nous ne tarderons pas à voir surgir dans nos belles régions du nord et du sud-est des paroisses nombreuses, solidement assises, aux terres cultivées d'après la formule moderne; paroisses dont la prospérité discrète et constante sera bien le poème le plus doux à lire, et dont les clochers zèbreront le beau ciel de notre Canada français.

